



Ahmed Omar Saeed Skeikh a grandi en Angleterre avant de militer dans les groupes islamistes les plus durs et d'être le principal suspect dans l'affaire Daniel Pearl.

miste notoirement proche de Ben Laden mais aussi « savant de grand renom, inventeur de l'usine de fabrication de plutonium construite, avec l'aide des Chinois, à Khusab et patron du commissariat à l'énergie atomique pakistanais jusqu'en 1999 ». Et Lévy de citer cette réponse imprudemment révélatrice du général Musharraf dans le *Washington Post* du 3 mai 2002 : « Un homme de média devrait être conscient des dangers que l'on court lorsqu'on s'introduit dans les zones dangereuses ; lui, malheureusement, s'est excessivement investi (« he got over involved ») dans les jeux des services secrets. »

Les ouvertures d'archives confirmeront peut-être un jour cette imputation audacieuse lancée par un écrivain moraliste comme Lévy, qui s'aventure à son tour dans pareil champ miné. Reste surtout son enquête, irréfutable, sur le Mal pakistanais, « toboggan du pire », pays bien réellement intoxiqué de haine contre les Hindous et les Juifs – comme ce chef de police rencontré à Lahore : « Le sens des affaires, l'usure, sont com-

muns aux Juifs et aux Hindous. Mais la duplicité, l'aptitude au mensonge, cette façon qu'ils ont eue d'inventer le génocide d'Hitler pour mieux cacher leurs turpitudes... »

Le Pakistan s'est arraché de l'Inde et hait de manière intime le fond hindou en lui-même. Sa haine des Juifs est tout aussi virulente mais plus abstraite, lui sert à s'« islamiser », à s'identifier au monde arabe en communiant dans l'antisionisme (mais si les Palestiniens étaient chrétiens, comme d'ailleurs beaucoup le sont, leur sort laisserait l'opinion pakistanaise indifférente). C'est là le vrai sens de l'humiliation de Pearl : soit vrai crime passionnel, commis par des militants irrités au-delà du supportable par la présence provocante sur leur sol d'un « Juif », de surcroît « américain » ; soit mascarade des services secrets pakistanais qui flattent leur opinion dans ce qu'elle a de plus vil. Les deux cas de figure flétrissent Islamabad.

Lévy cite quelques grandes âmes de l'Islam arabe, iranien, afghan, la tolérance d'un Massoud, pour rétablir l'équilibre :

« Il y a cette autre face de l'Islam ; il y a cette douceur de l'Islam à laquelle, envers et contre tout, jusqu'à la dernière minute, a voulu croire Daniel Pearl et à laquelle je crois aussi. Qui l'emportera, des fils de Massoud ou des assassins de Pearl ? » Que n'eût-il cité l'Islam pakistanais lui-même, héritier de ce riche Islam indien qui, du XVI^e à la première moitié du XX^e siècle, de l'empereur Akbar au poète Iqbâl, succéda au monde arabe et persan pour devenir le véritable foyer créateur de la culture musulmane ? Notre propre passé, trop récent, nous enseigne, hélas, que nos civilisations sont non seulement mortelles ; elles se trahissent aussi – et se dévoient. ■

(1) Bernard-Henri Lévy, Qui a tué Daniel Pearl ? Grasset (2003), 534 p., 20 €

(2) Mariam Abou Zabab et Olivier Roy, Réseaux islamiques, la connexion afghano-pakistanaise. Autrement/CERI (2002), 85 p., 10 €

* Ecrivain américain (bilingue) et orientaliste, spécialiste de l'Afghanistan et de l'Iran, ami de sbab Massoud. Son dernier ouvrage paru : Massoud, de l'islamisme à la liberté (Louis Audibert, septembre 2002).